



SERMON PREMIER *

I. E P I T R E

D E

SAIN T PAV L A T I M O T H E E,

Chapitre I. Verſet 1. 2. 3. 4.

PAVL Apôtre de Ieſus Chriſt par le mandement de Dieu nôtre Sauveur, & du Seigneur Ieſus Chriſt nôtre eſperance,

A Timothée mon vray fils en la foy; Grace & miſericorde, & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par Ieſus Chriſt nôtre Seigneur.

Suivant ce dont je t'ay prié, quand j'allois en Macedoine, que tu demeurasses en Epheſe, je t'avertis que tu denonces a certains, qu'ils n'enseignent point diuerſe doctrine;

Et qu'ils ne s'addonnent point aux fables & genealogies; qui ſont ſans fin, & qui engendrent plutôt questions, qu'edification de Dieu, laquelle giſt en foy.

* Prononcé à Charri-ſon le 2. d'Aouſt 1654.



CHERS FRERES; La con-
verſion des nations à la foy
de l'Evangile par le mini-
a ſtre

Chap. I. **l**tere des Apôtres est une chose si grande & si ravissante, que quiconque en considerera exactement l'entreprise & l'execution, le commencement, le progres & le succéz, reconnoistra aisément, que ç'a été un ouvrage de Dieu. Car pour ne point parler des autres, regardez moy seulement les exploits de Saint Paul, dont l'histoire nous est plus connue que celle de ses confreres, y eut il jamais rien au monde de plus admirable, que la vie & les actions de ce S. Homme? Je laisse-là le miracle de sa conversion; par ce que l'infidelle ne le croit pas; & je ne toucheray que ce qu'elle ne peut nier. C'est homme donc nay & élevé dans la pauvreté & dans la basseffe, faiseur de tabernacles de son mestier, s'étant mis tout a coup dans l'esprit le dessein de conquérir le monde a Jesus Christ; y travaille avec une ardeur estrange; & rencontrant par tout des difficultez epouvantables, surmonte tout, & en vient a bout. Il épand sa doctrine dans l'Arabie, dans la Syrie, dans toutes les provinces de l'Asie; passe dans l'Europe, & la fait retentir dans la Macedoine, & dans l'Achaïe

TACHÉ, & dans l'Épire; Il entre de
l'attente ferme dans les îles, & conver-
tit celles de Chipre & de Candie; les
plus grandes de la mer méditerranée:
Il étend ses pensées dans l'Italie, & bien
qu'il y vienne prisonnier, la chaîne
dont il étoit lié, ne l'empêche pas d'y
combattre & d'y vaincre; & d'acquie-
rir des sujets à son Maître dans Rome;
& dans la cour même de l'Empereur.
Cet homme si foible & si méprisable
selon la chair, en vingt-six ou vingt-sept
ans (car la course de sa vie ne s'éten-
dit pas plus loin) fit plus de disciples
qu'en firent jamais les plus renom-
mez sages du monde avecque toute
leur éloquence & leur science. Il sub-
jugua plus d'hommes & de nations que
ne firent jamais les plus grands Capi-
taines avecque toutes leurs forces, &
leurs armées. Il planta les enseignes de
son Maître dans tous ces grands pays;
que je viens de nommer; au milieu des
forteresses des Demons; & fit fleurir le
Christianisme en des terres, qui n'a-
voient jamais ouï parler de Dieu; &
qui ne connoissoient que les idoles.
Malgré les oppositions de l'Enfer &

Chap. I. les contradictions du monde ce faiseur de tentes dressa par tout de belles Eglises, & les y établit si bien qu'elles ont subsisté, fructifié & multiplié plusieurs centaines d'années. Quand il écrivit l'Épître dont nous avons leu le commencement, il n'y avoit encore que quinze ou seize ans, qu'il travailloit a cette divine rasche; & de la Judée & de l'Asie il s'étoit déjà avancé dans la Macedoine, & dans l'Achaïe, ayant passé la mer, & étant entré dans la Grece. Mais comme son zele étoit accompagné d'une sagesse tres-exquise, il n'avoit pas moins de soin de conserver ses premieres conquestes, que d'en faire d'autres nouvelles; & si son grand cœur, le pouissoit toujours plus avant pour gagner des pais, ou ni luy ni ses compagnons n'eussent point encore mis le pied; sa charité ne luy permettoit pas d'abandonner ceux qu'il avoit déjà gagnés. Il ne les quittoit point, qu'il n'eût pourveu a leur seureté; y laissant des gens capables d'arrouser ce qu'il y avoit planté, & d'affermir & de maintenir ce qu'il y avoit établi. Ainsi vous avez oui dans celle de ses

Épîtres,

Épîtres, que nous achevâmes au dernier jour, qu'ayant converty l'Isle de Candie il y laissa Tite, l'un de ses aydes & de ses meilleurs disciples, pour continuer en son absence ses soins & ses services à ces nouveaux troupeaux. Environ un an après (selon l'opinion de ceus qui l'ont le plus exactement recherché) il en usa avecque la même prudence dans la ville d'Ephese. Etant obligé de passer ailleurs, il ne laissa pas destituée l'Eglise, qu'il y avoit dressée avec bien de la peine, & après plusieurs grands combats. Car outre les Pasteurs qu'il y avoit établis, tirés de ce peuple même selon la coûtume des Apôtres, il donna charge à Timothée, l'un des plus excellens ouvriers, qu'il eût auprès de luy, de s'y arrêter, & d'en avoir durant son absence, tout le soin qu'il en auroit eu luy même, s'il y eût été présent. Et comme il ne s'étoit pas contenté de donner à Tite de vive voix seulement sa commission pour les Eglises de Candie; mais pour luy en rafraîchir, toutes les clauses, & luy mieux imprimer ses ordres dans le cœur, il luy avoit encore écrit après son depart

L. Capp.
Hiff.
Apost.

Chap. I. cette belle epître, que Dieu nous a fait
 la grâce d'exposer toute entiere en
 cette sainte assemblée; il traite main-
 tenant Timothée en la même sorte.
 Outre les enseignemens, & les prece-
 ptes qu'il luy donna pour sa conduite
 en le laissant a Ephese, il voulut enco-
 re après leur separation l'en instruire
 par écrit, & ajouter les traits de sa plu-
 me a l'office de sa voix, afin de luy re-
 commander plus efficacement une af-
 faire si importante. Il ne faut pas dou-
 ter que l'Esprit qui gouvernoit tous
 ses mouvemens, ne regardât encore
 plus loin; & qu'outre l'instruction de
 Tite & de Timothée, & le bien des
 Eglises, où ils travailloyent, il n'ayt eu
 aussi le dessein de pourvoir a nôtre seu-
 reté, de nous tous qui avons été appel-
 lés a la connoissance de Dieu depuis
 leur temps; excitant par cette occasion
 la plume de l'Apôtre a écrire toutes les
 belles leçons, qu'il donne a ces deux
 disciples, dans les epîtres qu'il leur a
 adressées; afin qu'y étant gravées de
 sa main, comme sur des tables de bron-
 ze, elles se conservassent a jamais au
 milieu du peuple de Dieu. Car les
 choses

choses qui se disent de vive voix, ne sont ouïes que de peu de personnes; & ne se conservent pas long temps dans leurs memoires; mais ou s'y effacent tout a fait, ou du moins s'y alterent, & s'y changent en diverses sortes; & pour le plus ne demeurent entieres & incorruptibles, qu'autant de temps que vivent ceux, qui les ont ouïes la premiere fois; au lieu que ce qui est écrit se communique en son entier & en tous lieux & en tous siècles; les absens y ont part aussi bien que les presens: les siècles les plus éloignés aussi bien que les plus proches, Et quant à Tite & à Timothée, ayant été nourris d'une si bonne main, qu'étoit celle de l'Apôtre, & nous étant représentés par tout comme deux ministres de Dieu tres-accomplis; il y a grand'apparence que quand bien l'Apôtre ne leur eût pas écrit ces épîtres, ils n'eussent pourtant pas laissé de s'aquiter fidelement des devoirs, qu'il leur avoit tout freschement recommandez de vive voix, & dont il n'étoit pas possible, qu'ils eussent si tôt perdu la souvenance. Mais pour nous qui n'avons jamais ouï cette sain-

Chap I. te & admirable bouche ; il est clair que s'il n'eust écrit, nous n'aurions pas eu la connoissance de ses enseignemens celestes. Faisons donc état, que c'est pour nôtre necessité plutôt que pour la leur, que l'Apôtre a écrit ces divins ouvrages. Que c'est pour nous que le S. Esprit les a dictés à son ministre ; & que c'est pour nous que la providence du Seigneur Iesus les a conservés jusques à cette heure au milieu de tant de changemens arrivez depuis ce temps-là dás toutes les parties du monde. Faisons état qu'en la personne de Tite & de Timothée il a voulu former tous les ministres de l'Evangile, & edifier toutes les Eglises. Chrétiens, regardés ces épîtres comme des choses qui vous appartiennent ; qui ont été conceuës & conservées pour vous. Lisés les avecque les mêmes tendresses & avecque les mêmes sentimens d'amour, de joye & de respect, que vous liriez les lettres de vos peres, ou de vos meres, & en un mot des personnes que vous cherissés & honorés le plus au monde. Encore ay-je dit peu de chose ; Car enfin vos peres, vos meres, & vos amis ne font que

que des hommes, pauvres & mortelles Chap. I.
creatures, pleines de foiblesse & d'ignorance ; au lieu que ce sont icy des lettres de Iesus Christ, Dieu tout sage, tout bon, & tout-puissant ; glorieus & immortel ; mais qui a eu tant d'amour pour vous, qu'il s'est donné à vous, & a fait pour vôtre salut ce que nul des hommes ne feroit jamais pour la personne, qu'il ayme le mieux. Il est vray que c'est la main de Paul qui les a écrites ; mais tant y a qu'il n'y a rien écrit, que les pensées & les paroles de Iesus Christ. C'est luy qui en est l'auteur. S. Paul n'en a été que le Secretaire. Outre la majesté de l'auteur, l'incomparable utilité du sujet vous recommande aussi ces épîtres. Car comme celuy qui vous les a fait écrire est un Dieu parfaitement sage & bon & misericordieus, il ne vous y parle que de choses divines & salutaires. Ce ne sont pas les entretiens des savans & des eloquens de ce siecle ; dont les lettres les plus jolies, & les plus estimées ne sont au fonds, que des bagatelles, & où apres tout vous ne rencontrés pour le plus qu'un vain plaisir, qui n'est gueres plus solide que celuy,

Chap. I. luy, que vous donne la veuë d'une belle fleur, ou d'une agreable peinture, qui s'écoûle & s'évanouit apres avoir legerement chatouillé vôtre esprit; au lieu que ces épîtres de l'Apôtre sont des tresors de perles & de joyaux celestes; des vases pleins de la manne & des fruits delicieux du paradis, & en un mot de tous les plus precieus dons de la Sapience de Dieu. Vous y trouverez sans peine & sans travail des choses capables de vous enrichir, de vous nourrir, de vous réjouir & de vous faire vivre eternellement dans une paix & félicité souveraine. Vous avés déjà veu dans l'épître a Tite l'admirable abondance de biens spirituels, que l'Apôtre nous y a presentée, & dont j'espere que la veuë ne nous aura pas été inutile. N'aportez pas moins d'attention a la meditation de cette autre écrite a Timothée, dont j'ay resolu de vous entretenir desormais dans ces actions. Vous y verrez, que S. Paul est par tout semblable a luy même; & que soit qu'il écrive a Tite ou a Timothée, ou a quelque autre, c'est toujours vne des plus vives, des plus belles & des plus abondantes

dantes sources de Iesus Christ; où cou- Chap. 1.
 tent les saus de l'Esprit & de la grace,
 pour arroser & vivifier les plantes my-
 stiques. Vous y verrés la pureté de la
 doctrine, la simplicité de l'Évangile, &
 la sainteté des mœurs établie contre
 l'audace de la curiosité, de l'erreur &
 du vice; La miséricorde de Dieu en c. 1.
 Iesus Christ envers les plus grands pe-
 cheurs, & sa bonté pour le salut de tous c. 2.
 les hommes, ayecque l'ordre des prie-
 res de l'Église; l'ordination legitime c. 3.
 & les qualités de ses ministres, & le
 mystere de la pieté, qu'ils enseignent.
 Vous y admirerez vne claire predictio c. 4.
 des abus, que la superstition n'a mis au
 monde, que long-temps depuis la mort
 de l'Apôtre, & qu'elle y debite encore
 aujourd'huy pour des services de Dieu.
 Vous y verrés la vanité des exercices
 corporels, & l'incomparable utilité de
 la vraye & interieure pieté. En suite
 l'Apôtre represente les devoirs, & de c. 5.
 pasteur & des divers ordres de person-
 nes, dont est composé son troupeau
 n'oubliant pas mêmes les pauvres es- c. 6.
 claves, & il y avertit particulièrement
 les personnes riches de se garder des
 pieges

Chap. I. pièges de l'avarice ; & conjure enfin Timothée de tenir bon dans cette sainte doctrine , la conservant pure & entiere , & fuyant religieusement les inventions de la fausse & vaine science des sedueteurs. C'est-là ce que vous treuverez dans cette épître ; qui est comme vous voyez , l'abbregé & le sommaire de nôtre religion. Pour le Pape, & sa hierarchie , & sa moinerie, & tant de dogmes, & de decrets, & de cultes, qu'il y a ajoutés, ayant par ce pernicieux & mortel mélange, gâté & empoisonné la saine doctrine , vous n'y en treuvéés pas vn seul mot , comme nous le remarquerons plus particulièrement sur chaque texte , si Dieu qui nous a donné le courage d'entreprendre l'exposition d'une piece si riche, nous fait la grace de l'achever à sa gloire , & à vôtre edification ; comme nous l'en prions treshumblement, vous suppliant d'y contribuer l'aide de vos saintes oraisons. Ce que nous avons leu pour le sujet de cette action, contient l'adresse ou l'inscription de l'épître ; en vn exorde fort court, où l'Apôtre touche en deux paroles l'occasion

tion

tion, qui le meut a écrire a Timothée; Chap. I.
& après cela il entre incontinent dans son sujet. Et le premier ordre qu'il donne a son disciple, est de reprimer la presumption de ceux qui enseignoient vne autre doctrine, & d'empêcher que l'on ne s'adonne a leurs fables & genealogies; remarquant expressement que telles choses ne servent qu'a embrouiller l'esprit dans une infinité de questions, qui ne se peuvent vuider, & qui n'aportent au reste aucune vraye edification. L'inscription de l'épître est couchée en ces mots; *Paul Apôtre de Jesus Christ par le mandement de Dieu notre Sauveur, & du Seigneur Jesus Christ notre esperance, a Timothée mon vray fils en la foy; Grace & misericorde & paix de par Dieu notre Pere, & de par Jesus Christ notre Seigneur.* C'est a peu près ainsi qu'il comence toutes ses épîtres. Vous l'avez souvent oui; & n'ignorez pas non plus qui étoit ce Timothée, a qui l'Apôtre a fait l'honneur d'écrire deux de ces quatorze lettres divines, qu'il a laissées a l'Eglise. Sans donc m'arrester a vous repeter des choses, qui vous ont été dites & éclaircies plusieurs fois, l'ay

Chap. I. J'ay seulement a remarquer l'eloge que S. Paul donne icy a Iesus Christ, l'appellant *notre esperance*; Car cela est particulier a ce passage, & ne se treuve ni dans les adresses des autres epi- tres, ni mesme dans aucun autre lieu de l'Apôtre. Mais il n'y a rien de difficile : cette maniere de parler étant fort ordinaire & dans l'Ecriture & dans tous les langages des hommes; & mêmes dans le nôtre vulgaire, où nous disons ordinairement qu'un Prince, ou un ami est *notre esperance*; & toute *notre esperance*, pour signifier que c'est de luy que nous esperons nôtre bien; de même que nous appelons *notre amour*, *notre crainte*, ou *notre passion*; la chose, ou la personne, qui en est l'objet; c'est a dire que nous ayons, que nous craignons; & pour qui nous avons de la passion; comme quand Moïse dit de Jacob, qu'il jura par *la crainte* ou par *la frayeur d'Isaac son Pere*, c'est a dire par la divinite que son pere craignoit & servoit. Et c'est ainsi que l'on peut prendre cette douce & celebre parole d'un ancien Martyr, qui disoit que *son amour a été crucifié*; c'est a dire Iesus, l'unique objet de son

amour.

Gen. 31
53.

S. Ignac.
ce.

amour. Iesus Christ est dont icy ap- Chap. 1.
 pellé *notre esperance* en un pareil sens, *Jean*
 pour dire qu'il est le seul, d'où nous es- 14.6.
 perons le salut. Car puis qu'il est la
 voye, la verité & la vie, & que nul ne vient
 au Pere que par luy; & puis qu'il n'y a
 point de salut en aucun autre qu'en luy; & 11.4.
 qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui 12.
 soit donné aux hommes, par lequel il nous
 puisse estre sauvés; il est evident que nous
 ne pouvons avoir aucune ferme & so-
 lide esperance, qu'en luy. Jusques à ce
 que nous le regardions & l'embrassions,
 nous ne trouvons nulle part ailleurs
 aucun vray & suffisant sujet d'esperer.
 Mais reconnoissant en luy tout ce qui
 nous est necessaire pour nous delivrer
 de la perdition, & nous rendre bien-
 heureux; la justice pour nous reconci-
 lier avec le Pere, la lumiere de la Sa-
 gesse pour nous instruire, la vertu de
 l'Esprit pour nous sanctifier & consu-
 ler, & enfin vne puissance & vne amour
 infinie pour nous conduire durant ce
 siecle & pour nous ressusciter & nous
 donner la glorieuse immortalité en
 l'autre; quand vne fois nous le connoi-
 sons, & que nous découvrons en luy ces
 richesses

Chap. I. richesses & cette plenitude de grâces
 alors enfin nous commençons a esperer: Et c'est cette esperance, fondée &
 appuyée en Iesus Christ, que l'Apôtre
 Hebr. 6. appelle ailleurs *l'ancre seure & ferme de*
 19. *l'ame, qui penetre jusqu'au dedans du voiles;*
 & dont il dit dans un autre lieu, *qu'elle*
 Rom: 5 *ne confond point.* Et S. Paul donne icy ce
 5. glorieus eloge a Iesus Christ, pour se-
 parer des l'entrée son ministère & son
 Evangile d'avecque la doctrine des se-
 ducteurs Iudaïsans, qu'il combattra ci
 après; qui vouloyent que les fideles
 missent l'esperance de leur salut en la
 loy, & dans les ceremonies; Pour nous
 (dit-il) Iesus est nôtre esperance. C'est
 de luy seul que nous attendons la re-
 mission de nos pechés, la sanctification
 & la vie. D'où il paroît que Iesus est le
 vray Dieu ~~eternel~~, benit & adoré an-
 ciennement en Israël: Car s'il n'étoit
 qu'homme & non pas Dieu, quelque
 saint & excellent homme, qu'il fust, il
 ne pourroit estre nôtre esperance; puis
 Ier. 17. que Dieu menace expressement d'ac-
 5-7. cabler de sa malediction celuy, qui se
 confie en l'homme, & qui fait de la chair
 son bras, & il ne promet sa benediction qu'à
 celuy;

celuy, qui se confie en luy, & dont le Seigneur Eternel est la confiance. Et pleût a Dieu que ceux de Rome n'affoiblissent point cette raison, invincible d'elle même contre les ennemis de la Divinité du Seigneur Iesus, en communiquant ce glorieus eloge de Dieu le Createur, a des creatures ! Car ils ne font point de scrupule d'appeller les Saints, qu'ils invoquent, *leur esperance*; & soutiennent avec vne étrange hardiesse, qu'en cela ils ne choquent point la doctrine de l'Apôtre; comme s'il n'étoit pas clair, qu'en nommant ici Iesus n'ôtre esperance, il a voulu par ce doux & glorieus nom, comme par vne marque qui luy est propre, & non communicable a aucun autre, le separer d'avecque tous autres sujets, de quelque ordre qu'ils puissent estre. Il est vray qu'il dit ailleurs, que les Theffaloniens sont son esperance, sa joye, & la couronne de sa gloire devant nôtre Seigneur Iesus Christ a sa venue; mais pour signifier, qu'il espere qu'ils seront aussi sauvés en ce grand jour, & non qu'ils le sauveront; qu'ils seront alors en la presence du Fils de Dieu les glorieus trofées de ses victoi-

Chap. I.

Estius sur ce lieu.

1. Theff. 2. 19.

b res,

Chap. I. res; & la matiere de son trionfe, & non
 la cause de son salut; comme il paroist
 par toutes les circonstances du passage.
 Et s'il sollicite quelquefois ceux, a qui il
 écrit, de prier pour luy, il le fait parce
 que le Dieu qu'ils prioient, étoit toute
 son esperance; & non qu'ils fussent eux
 mêmes son esperance; Il attendoit l'ef-
 fet de leurs prieres, c'est a dire sa be-
 nediction & son salut, de la seule grace
 & bonté du Seignetur, & non de leur
 merite; de son seul tresor, & non de
 leur liberalité. *Puis que Paul, Apollon, &*

Cephas sont serviteurs (dit vn ancien) *que*
notre esperance soit non en eux, mais en Dieu,
dont ils sont les serviteurs. Car notre recon-
noissance doit s'adresser a celui, de qui est
le don. Mais je viens au texte de notre
 Apôtre, qui apres l'adresse de son
 epître a Timothée, lui en declare l'oc-
 casion & le sujet en deux mors; *Sui-*
vant ce dont je t'ay prié (dit-il) que tu de-
meurasses en Ephese, quand j'allois en Ma-
cedoine, je t'avertis que tu denonces a cer-
tains, qu'ils n'enseignent point d'autre do-
ctrine. Il veut dire qu'il ne luy écrit,
 que pour luy ramentevoir les mêmes
 choses, qu'il luy avoit recommandées
 de

de bouche, quand il l'avoit laissé à Chap. I.
 Ephese, & que ce qui avoit fait alors
 la dernière conversation avecque luy,
 seroit encore maintenant le sujet de
 cette lettre; dont le dessein n'est que
 de luy rafraichir les ordres, qu'il luy a-
 voit desjà donnés & de le presser & so-
 liciter de s'en acquiter fidelement. Il
 nous apprend ici, ce que nous avons
 desjà touché, qu'en partant d'Ephese
 il y avoit laissé Timothée; & bien qu'il
 n'exprime pas nommément auquel de
 ses voyages en Macedoine cela se rap-
 porte, neantmoins, il y a beaucoup d'ap-
 parence a ce que disent la plus grand
 part des interpretes, qu'il entend le
 voyage, dont il est parlé dans le vintief-
 me chapitre des Actes; & que l'Apô- Act. 20.
 tre fit environ l'an cinquante & troi-
 sième de notre Seigneur; quand apres
 avoir passé deux ans a Ephese y pres-
 chant l'Evangile avec vn grand fruit;
 il fut en fin obligé d'en sortir a l'occa-
 sion du tumulte émeu contre luy par
 Demetrius, & les gens. Cette émotion
 ayant été aucunemēt appaisée par l'ad-
 dresse, & par l'autorité du Greffier de
 la ville; l'Apôtre jugea que pour n'irri-

Chap. I. ter pas davantage ces enragés, il falloit vn peu ceder, & leur ôrer pour quelque temps de devant les yeus la personne, qu'ils avoyent prise pour pretexte de leur sedition ; Si bien qu'ayant appellé les disciples & les ayant embrassés, il partit d'Ephese pour s'en aller en Macedoine, & ayant passé par ces lieux-là, il vint en la Grece, où il demeura trois mois : Vous voyés comment toutes ces circonstances s'accordent tres-bien avec ce que dit ici l'Apôtre de son depart d'Ephese pour la Macedoine. Timothée fut donc l'vn de ses disciples a qui S. Paul dit alors adieu ; le laissant dans Ephese, afin qu'apres cette bourrasque, qui étoit a peine appaisée, cette belle Eglise qu'il y avoit fondée, le fruit de deux années de son trauail, ne demeurast pas tout a fait privée de sa presence. Car leur donnant Timothée, il leur laissoit vn autre luy-même, pour l'étroite vnion d'esprit & de volontés, qui étoit entr'eux ; telle qu'entre vn pere & vn bon fils. Et icy remarqués, je vous prie, la douceur & la civilité de ce saint homme. Car bien que Timothée fust comme son enfant, & pour l'âge & pour

pour les dons, & bien qu'étant Apôtre Chap. I.
 il eût toute autorité sur luy, & sur les
 autres ministres de l'Eglise ; il ne dit,
 pourtant pas qu'il luy *commanda*, com-
 me les Hierarchiques le supposent, * ni <sup>* Ham-
 m nd.</sup>
 qu'il luy ordonna, ni même qu'il l'ex- ^{disert 4.}
 horta de demeurer a Ephese dans vne ^{c. 5. 3. 5.}
 telle occasion ; mais qu'il *l'en pria* com- ^{20. &c.}
 me l'interprete Latin & le nôtre l'ont ^{9. 5. 3.}
 tres-bien traduit, & comme les Grecs
 l'ont expressément entendu. D'ou vous <sup>† Chry-
 sost.</sup>
 pouvés juger quel respect les serviteurs <sup>Theo-
 phil.</sup>
 de Dieu doivent a leurs freres ; les plus ^{Oecum.}
 grands mêmes aux moindres ; & avec
 quelle douceur & debonnaireté ils en
 doivent vser ; gardant entr'eux vne
 honesteté, & vne civilité, éloignée de
 toute pretention de seigneurie & de
 domination ; & sur tout de cette fiere
 & insolente tyrannie, que quelques vns
 ont vsurpée sur leurs confreres, com-
 mandants a tous les ministres de leur
 Seigneur avec autant ou plus de fast,
 que les maistres les plus superbes ne
 commandent a leurs esclaves. S'ils sont
 plus jeunes que vous ; s'ils sont dans vn
 plus bas degre ou d'autorité, ou de dōs:
 tant y a qu'ils sont vos freres. Ici les

Chap. I. Hierarchiques ayât l'imagination pleine de leurs grandes Prelatures, de leurs Eveschés, de leurs Archeveschés & de leur Primaties, ne manquent pas d'en songer vne dans ces paroles de l'Apôtre. *Ce qu'il pria Timothée de demeurer a Ephese*, signifie (si vous les en croyés) qu'il l'établit Evesque de l'Eglise d'Ephese; & non seulement cela, mais encore Metropolitain, ou Archevesque de la province, & même Primat de toute l'Asie. Vous voyez combien la passion de la crosse & de la mitre est ingenieuse; qui en si peu de paroles si simples, est capable de découvrir de si grands mysteres. Car où est l'homme qui vsant de son seul entendement naturel, sans le feu que luy donne l'affection, eust jamais treuvé tant de *mitres*, celle d'un Evesque, celle d'un Archevesque, & celle d'un Primat, en ces deux mots, *Paul pria Timothée de demeurer a Ephese*? Qui eust jamais peu sans le secours d'une passion extraordinaire, deviner vne chose si belle & si rare? & s'imaginer que prier un homme de demeurer dans vne ville, vueille dire l'en établir Evesque, Archevesque de la province,

Bar. a. D. 17. 186.

Hamm. dissert.

4. c. 8 tot. cum

6. 9.

province, & Primat de tout le pays? Chap. I.
 Sans mentir il faut que la cause de ces
 Messieurs les Hierarchiques soit reduite
 a de mauvais termes, puis qu'ils sont
 contraints d'avoir recours a des preuves
 si pitoyables. Pour moy, qui regarde
 les choses sans passion, de ce que
 l'Apôtre dit, qu'il pria Timothée de
 demeurer a Ephese, je concludrois tout
 au contraire qu'il n'en étoit donc pas
 Eve sque. Car a quel propos de prier vn
 Eve sque de demeurer dans son diocèse?
 N'est-ce pas prier vn homme de
 demeurer dans vn lieu. où il est attaché?
 Je ne treuverois pas étrange qu'on le
 pria st d'en sortir, si on avoit besoin
 de son service ailleurs. Mais de le prier
 de s'arrêter dans vn lieu, où sa charge
 le lie, & qu'il ne peut quitter sans
 offenser Dieu, & sans manquer a son
 devoir; a dire le vray c'est vne priere,
 qui n'est pas fort obligeante; veu qu'elle
 presupose evidemment, que l'on n'a
 pas fort son devoir a cœur, puis que l'on
 a besoin d'estre prié pour le faire. Mais
 quoy qu'il en soit, il est bien certain que
 prier vn homme de demeurer dans vn lieu,
 ne signifie pas l'en établir Eve sque. Si

Chap. I. c'eust été la pensée de l'Apôtre, il l'eust exprimée sans doute ; il eust dit nettement qu'il avoit établi Timothée Evêque d'Ephese, & qu'il l'y avoit laissé pour y exercer cette charge. Et il ne faut point faire de force sur le mot de *demeurer* ; comme s'il vouloit dire, que Timothée devoit y passer toute sa vie, & y faire desormais sa residence pour le reste de ses jours ; comme vn Evêque dans son diocese. L'Escriture employe quelquefois ce mot pour signifier vne *demeure*, non perpétuelle, mais de quelque temps seulement ; comme quand S. Luc parlant d'un sejour de quelques mois tout au plus, que S. Paul fit a Corinthe après la sedition des Juifs, dit qu'y ayant *demeuré plusieurs jours*, il prit congé des freres, & navigea en Syrie. Joint qu'a regarder la chose de plus près, il est clair, que ce mot signifie simplement ici, que Timothée fut prié de s'arrêter a Ephese sans en partir avecque l'Apôtre pour l'accompagner en son voyage de Macedoine, comme il avoit accoutumé de faire en d'autres occasions ; & comme il eust encore fait en celle-ci, sans la priere de l'Apôtre &

la

οὐκ
 πρὸς
 ἡμᾶς.
 4. c. 2 §.
 20. &c.
 9. §. 3. 4.

Act. 18.
 18.

οὐκ
 πρὸς
 ἡμᾶς.
 9. §. 3. 4.

la nécessité de l'Eglise, qui l'obligea de Chap. I.
demeurer. Je partis d'Ephese (dit Saint
Paul) mais je te priay d'y demeurer ; c'est
à dire de t'y arrester encore ; de n'en
sortir pas avecque moy. En effet il y 1^{re}. 10.
demeura si peu de temps, que quelques 4. 5. 14.
cinq ou six mois après, il se treuve en- 17. 28.
core avecque S. Paul dans la Grece, &
voyage avecque luy dans la Macedoi-
ne, & dans la Troade & a Metelin, &
dans les autres isles de la mer Egée, &
a Milet, où Saint Luc dit que l'Apôtre
manda les prestres ou Evesques d'Ephese;
pour leur parler ; ce qui feroit ridicule
si Timothée en eust été Evesque. Car
comment l'eust il fait venir d'Ephese,
puis qu'il étoit avecque luy a Milet? De 1^{re}. 21.
là il y a grand' apparence qu'il fit le 29.
voyage de Jerusalem avec S. Paul; aussi 1^{re}. 10.
bien que Trophime; avec lequel il s'é- 4.
toit mis en sa compagnie. Il étoit en- Phil. 1.
core avecque luy a Rome durant la 1.
premiere prison de l'Apôtre. Et en tout Col. 1.
ce temps là il ne paroist point par l'E-
criture qu'il ait été a Ephese. Mais
qu'est-il besoin de disputer de la cause
de sa demeure a Ephese? S. Paul nous
l'apprend assés en ce lieu. Car s'il l'y
eust

Chap. I. eust laissé pour y exercer ce prétendu
 Episcopat, dont on veut qu'il l'avoit
 ou chargé, ou honoré, le dessein de
 son Epître l'obligeoit a le dire. Comme
 il s'appelle *Apôtre* de Iesus Christ, sans
 doute il l'eust aussi qualifié *Evesque d'E-*
phese dans le titre même de l'Epître; &
 il me semble qu'il l'aimoit assés pour ne
 luy pas épargner ce titre d'honneur,
 que la civilité & l'humanité n'oublie
 jamais en telles occasions, sans quel-
 que necessité. Il ne pouvoit non plus
 manquer de s'en souvenir dans ce troi-
 siesme verset; Et s'il eust été *Evesque*
d'Ephese, il n'y a personne qui ne voye
 que l'Apôtre luy eust infailliblement
 tenu ce langage, ou autre semblable;
 Comme tu es demeuré a Ephese pour
 gouverner l'Eglise selon la charge que
 je t'en ay donnée, t'ayant établi & con-
 sacré *Evesque*, ou *Archevesque* du
 lieu; Je te prie d'y faire ton devoir.
 C'est ainsi que l'Apôtre devoit parler a
 Timothée si l'imagination des Hierar-
 chiques, étoit véritable; & c'étoit le
 premier & le plus puissant de tous les
 motifs, qu'il pouvoit luy alleguer, pour
 l'obliger aux soins & aux devoirs, qu'il
 luy

luy recommande en toute cette Epître. Et neantmoins chacun void, qu'il ne luy dit rien de ce prétendu *Evesché*, qu'il ne le nomme, ni ne le signifie & n'y touche ni pres, ni loin. Il luy dit, toute autre chose; *Je te priay* (dit-il) en partant pour la Macedoine, que tu demeurasses à Ephese. Pourquoi? afin de dénoncer (dit-il) à certaines gens de ne point enseigner une doctrine diverse. (Car c'est ce que porte & l'original, & la vieille traduction Latine mot pour mot.) C'est la vraye raison qui obligea l'Apôtre de laisser Timothée à Ephese. Il y voyoit des gens malicieux, & qui brasloyent vn mauvais dessein, voulant jeter dans ce champ du Seigneur freschement semé & cultivé par sa main, la zizanie de leur mauvaise doctrine. Il craint que son absence ne leur donne de la hardiesse; & que les prestres ou evesques nouvellement établis dans ce troupeau, comme il paroît par le vingtième chapitre des Actes, n'eussent pas assez de prudence pour découvrir les ruses de ces ouvriers frauduleux, ou de resolution pour s'opposer à leurs menées. Quoy qu'il en soit, il jugea à propos

Chap. I.

Act. 20.

28.

Chap. I. propos de fortifier les Pasteurs d'Éphèse dans cette rencontre par l'adjonction de Timothée, le laissant au milieu d'eux pour y tenir sa place, & pour défendre cette Eglise contre les assauts qui luy étoient préparés, jusques à ce que l'ayant reconquë assés bien établie pour se maintenir d'elle même, il en retirast cét excellent serviteur de Dieu pour l'employer selon sa charge extraordinaire d'Évangéliste, d'ayde de l'Apôtre, ou d'Apôtre du second ordre, en d'autres occasions, qui se presenteroient. C'est là, chers Freres, le sens clair & simple de ces premières paroles de l'épître. Nous aurions maintenant à vous en expliquer la suite. Mais outre que c'est peut estre assés pour vne première action d'avoir commencé cette epître; pour ne pas abuser trop long-temps de vôtre attention, nous remettons à une autre fois l'exposition du premier ordre que S. Paul donne ici à son disciple, & nous contenterons de remarquer pour la fin quelques vns des fruits, que nous avons à recueillir des choses qui ont été touchées. Premièrement le soin que prend l'Apôtre d'écrire

d'écrire encore a son disciple ; après Chap. I.
les enseignemens qu'il luy avoit don-
nés de vive voix , montre aux Pasteurs
avec quel zele ils doivent procurer l'in-
struction des ames, qui leur sont com-
mises ; y employant toute sorte de
moyens ; ajoutant s'il en est besoin , le
travail de la plume a celui de la lan-
gue. Car encore que l'Écriture nous
ait été baillée par vne disposition par-
ticuliere pour estre la regle commune
de la foy de toute l'Eglise , a laquelle
il n'est pas permis de rien ajouter ; Si
est-ce pourtant que c'est pour nôtre
exemple que Dieu a voulu , que quel-
ques vnes de ses parties fussent écrites
par ses serviteurs sur certaines occasiõs
afin que nous entendions , qu'il est a
propos d'imiter leur diligence en ce
point , & de mettre aussi la main a la
plume toutes les fois que l'edification
des fideles le requiert. Et certainement
nous sommes bien obligez a ceux qui
l'ont fait, pour la grand'utilité que nous
tirons de leur travail. Mais s'il faut re-
mercier Dieu des écrits de ses autres
serviteurs ; combien plus luy devons
nous de reconnoissance pour ceux de

Chap. I. ce S. Apôtre? particulièrement envoyé
 à nos peres pour les convertir des tene-
 bres du Paganisme au service de Iesus
 Christ & à son salut? Toute la grati-
 tude qu'il nous demande, est que nous
 jouissions de sa grace; que nous ay-
 mions & admirions ces livres divins;
 que nous demeurions fermes en la do-
 ctine, qui nous y est proposée; sans y
 rien meller d'étranger; & sur toutes
 choses, que nous pratiquions religieu-
 sement tout ce qui nous y est comman-
 dé; menant une vie sainte & innocen-
 te; pure des vices du monde, & riche
 en bonnes œuvres. Ainsi nous serons
 comme Timothée, vrais enfans & dis-
 ciples de cét Apôtre. Car qu'importe
 si nous n'avons jamais veu ni ouï la per-
 sonne? Nous avons sa doctrine; & c'est
 en l'apprenant & en la croyant, que
 nous deviendrons ses disciples, ou ses
 enfans; selon ce qu'il dit ici notament
 de Timothée qu'il est *son vray fils en la
 foy*. Nous ne serons pas seulement dis-
 ciples de cét Apôtre; Nous serons en-
 fans & heritiers de Dieu; Freres & co-
 heritiers de Iesus Christ. Prenons garde
 de ne rien commettre qui soit indigne
 d'une

sur l'Épître 1. à Timothée 31

d'une si honorable qualité. Mais d'au-
tre part ce que nous lisons icy, que
Iesus Christ est notre esperance, nous doit
grandement conforter : Car l'esperan-
ce que nous mettrons en l'homme, nous
trompe le plus souvent ; parce qu'il
manque ou de puissance, ou de bonne
volonté pour nous. Mais celle, que nous
avons en Iesus Christ, est vive & cer-
taine ; parce qu'il a & vne puissance &
vne amour infinie. Je ne m'estonne pas,
si ceux qui attendent leur salut ou de
leurs merites, ou de ceux des autres, en
sont toujours en doutes, parce qu'en ef-
fet il n'y a rien ni en nous, ni en eux
(quelque saints que vous puissés les
feindre) qui soit capable de satisfaire
une conscience qui veille. Mais pour
vous (Freres bien aimés) qui avés pris
Iesus Christ pour l'unique objet de
votre esperance, vivés hardiment en
assurance. Vous avés en luy la bonne
part, qui ne vous fera point ôtée ; vne
plenitude de grace, vn tresor de justi-
ce, vn abyfme de merite. Qui vous
accusera, puis qu'il est votre advocat ?
Qui vous condamnera, puis qu'il est
votre Juge ? Qui vous separera de sa
dilection ?

Chap. I. dilection ? Qui vous ravira de sa main ? qui vous privera de son heritage ? puis que son bon plaisir est de vous garder par sa vertu , de vous conduire par sa providence , & de vous donner le royaume ? Luy-même vueille accomplir cette grande œuvre de sa grace en nous , afin qu'après l'avoir servi en toute fidelité , il change un jour nôtre foy en veüe , & nôtre esperance en jouissance ; Et comme il est maintenant nôtre esperance , qu'il soit alors eternellement nôtre bonheur & nôtre gloire. AMEN.

SERMON